

plus à graver sur son front ? Y avez-vous bien pensé. Ce vers *malheureux*, vous l'effacerez, n'est-ce pas ? Non, en dépit de bien des faiblesses et des dégradations qui se déroulent sous nos yeux, la France reste, elle restera longtemps encore, dans le monde, le foyer le plus ardent de la foi et de l'honneur ; il y aura toujours dans son sein d'héroïques guerriers, de généreux citoyens, de saints prêtres, d'illustres écrivains, de grands poètes ; et, partout où cela subsiste, rien n'autorise ces inexorables désespoirs ; car rien ne meurt de ce qui ne doit pas mourir.

Mais quand vous auriez mesuré les profondeurs de l'abîme, et jugé le danger pressant, le remède difficile... poète ! ce n'est pas à vous à le dire. Bien autre est votre mission : la vie, c'est la lutte, et encore la lutte ; signalez-nous le mal, non pour nous décourager, mais pour nous convier à combattre de nobles et pieux combats — à aider au bien, à résister au mal. — Efforcez-vous de réveiller parmi vos frères toutes les aspirations légitimes, toutes les généreuses palpitations, et ne nous défendez pas d'espérer. Je ne connais qu'un poète qui ait écrit : *Lasciate ogni speranza !* et ces mots effroyables, Dante les montrait gravés sur la porte des enfers.

Les *Symphonies* ne me paraissent être ni le fruit d'un même effort, ni le produit d'une même époque ; et je pourrais, je crois, sans trop de peine, mettre la date sur la plupart des morceaux qui composent le recueil. Ici l'auteur a presque entièrement secoué l'obsession des souvenirs mythologiques, bien que le symbole, ou plutôt l'allégorie reparaisse. Mais l'unité de la pensée se brise parfois ; et, à côté de pages empreintes d'une foi profonde, quelques accents de doute se font entendre à l'oreille étonnée ; j'en exprimerais un vif et profond regret, si je n'étais convaincu que ces désharmonies proviennent de quelqu'inattention, facilement réparable.